



*ESSACHESS – Journal for Communication Studies*

## **Des réfugiés *passeurs de cultures* témoignent sur YouTube**

ESSACHESS –  
Journal for Communication Studies  
Volume 15 Issue 1(29), p. 83-9101.  
© The Author(s) 2022  
Reprints and Permission:  
© ESSACHESS  
<https://www.essachess.com/>  
DOI: 10.21409/essachess.1775-352x

Cite: BRASSIER-RODRIGUES, C. (2022). Des réfugiés passeurs de cultures témoignent sur YouTube. *ESSACHESS*. <https://doi.org/10.21409/E7F6-HK48>

Cécilia BRASSIER-RODRIGUES

Maître de conférences, Université Clermont Auvergne, Communication et Sociétés (EA 4647), Affiliée à l'Institut Convergences Migrations (2019-2025)

FRANCE

e-mail : [cecilia.brassier@uca.fr](mailto:cecilia.brassier@uca.fr)

**Résumé :** Dans cet article, nous examinons la manière dont les productions audiovisuelles du projet *Partage de Cultures* diffusées sur YouTube complètent et enrichissent le patrimoine culturel immatériel (PCI) d'un pays en renouvelant le processus de construction et de transmission de connaissances patrimoniales. Sur la base de l'analyse d'un corpus composé de 20 entretiens semi-directifs et de notes d'observation, nous montrons que la diffusion de témoignages de personnes réfugiées sur la plateforme fait émerger une médiation de pair à pair, audiovisuelle et numérique, capable d'enrichir le PCI. Nous rendons ainsi visible une nouvelle forme d'engagement dans l'activité patrimoniale, centrée sur la participation de gens ordinaires. Ce faisant, le dispositif contribue également à l'intégration des personnes réfugiées dans la société.

**Mots-clés :** réfugiés, patrimoine culturel immatériel, médiation, réseaux numériques, intégration

Article received on the November 1<sup>st</sup>, 2021. Article accepted on the April 25, 2022.

Conflict of Interest: The author(s) declare(s) no conflict of interest.

\*\*\*

*Refugees as Cultural Brokers on YouTube*

**Abstract:** In this article, we examine how the audiovisual productions of the *Partage de Cultures* project complement and enrich the intangible cultural heritage of a country by renewing the process of construction and transmission of heritage knowledge. Based on the analysis of a corpus composed of 20 semi-structured interviews and observation notes, we show that the testimony of refugees on YouTube brings out a form of peer-to-peer mediation, audiovisual and digital, capable of enriching the intangible cultural heritage. We thus make visible a new form of engagement in heritage activity, centered on the participation of ordinary people. In doing so, the device created also contributes to the integration of refugees in society.

**Keywords:** refugees, intangible cultural heritage, mediation, digital networks, integration

\*\*\*

**Introduction**

Pendant un an, le projet *Partage de Cultures* a donné la parole à dix personnes réfugiées qui ont parlé, face caméra, de leur culture d'origine. Sept vidéos thématiques ont été produites pour chaque participant. Elles ont été publiées sur une chaîne de la plateforme YouTube. Le projet poursuit plusieurs objectifs. D'abord, parce qu'il bénéficie d'un financement territorial lié à l'accueil et à l'intégration des personnes réfugiées, il vise à améliorer la communication interculturelle entre les travailleurs sociaux et les bénévoles en contact avec le public migrant et les personnes bénéficiaires de la protection internationale (BPI). Ensuite, en valorisant la parole et la mémoire de personnes réfugiées, *Partage de Cultures* propose de contribuer à la préservation et à la transmission du patrimoine culturel immatériel (PCI). La chaîne YouTube devient dès lors un dispositif numérique de mise en valeur du patrimoine, qui s'inscrit dans le mouvement de la culture participative. Chaque témoignage peut être envisagé comme un élément enrichissant le PCI d'un pays, puisqu'il « englobe des pratiques et savoirs dont chacun hérite en commun, et qu'il s'efforce collectivement de faire vivre, recréer et transmettre »<sup>1</sup>. Avec ce projet, nous souhaitons offrir à tous les citoyens une nouvelle expérience de la culture grâce à des outils numériques et réinventer, en quelque sorte, la visite au musée (Baujard, 2019).

Dans cet article, nous examinons comment la diffusion sur YouTube de témoignages de personnes réfugiées fait émerger une forme de médiation de pair à pair, audiovisuelle et numérique, capable de compléter les pratiques patrimoniales institutionnelles. Nous montrons qu'elle participe également à l'intégration des personnes BPI dans la société. Nous rendons ainsi visible une nouvelle forme

---

<sup>1</sup> <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Patrimoine-culturel-immateriel>

d'engagement dans l'activité patrimoniale, qui résulte d'un processus de construction et de transmission de connaissances centré sur la participation de gens ordinaires. Dans la première partie, nous présentons le projet *Partage de Cultures*. Dans la deuxième partie, nous examinons le rôle des réfugiés-participants dans l'appropriation, la préservation et la transmission du PCI. D'abord, nous montrons qu'ils sont des gens ordinaires devenus des experts parce qu'ils avaient des connaissances sur un sujet sous la forme de savoir d'expérience. En parlant de la culture de leur pays d'origine à partir de thèmes spécifiques, ils ont construit un discours dans une perspective de médiation horizontale. Ensuite, nous étudions comment les réfugiés-experts sont devenus des passeurs de cultures, transformant leur discours d'expert en narration authentique, sensible et engagée. Dans la troisième partie, nous nous intéressons au support de diffusion des témoignages – la chaîne YouTube – attendu que les dispositifs numériques encouragent la médiation par les pairs. Nous montrons que l'usage de cette plateforme contribue à préserver, à valoriser et à transmettre le PCI, notamment elle le fait découvrir à des publics nouveaux, constitués de gens ordinaires. Elle permet également de rendre visible une nouvelle figure du réfugié très éloignée de sa représentation médiatique actuelle, participant à son intégration dans la société.

Pour mener à bien le projet *Partage de Cultures*, nous avons adopté une posture épistémologique inspirée du paradigme interprétativiste. Nous nous sommes intéressés à la manière dont les acteurs (réfugiés, travailleurs sociaux et bénévoles) se représentent une réalité sociale (la culture) et lui donnent du sens, tout en la reliant à des grilles de compréhension existantes (Brasseur, 2012). Ce faisant, nous avons mis en place une démarche de recherche-action participative, où chercheurs et acteurs ont contribué à la réflexion sur la manière d'améliorer la communication interculturelle entre les travailleurs sociaux et les bénévoles en contact avec le public migrant et les personnes BPI. Une telle démarche implique « de réorienter les pratiques et la théorie afin de générer de nouvelles connaissances, non pas pour expliquer la réalité, mais pour agir sur celle-ci, dans un but social » (Ximena Lopez Rieux, 2021, p. 162). Elle permet également de « donner le pouvoir aux communautés à travers la mobilisation et l'utilisation de leur propre expertise » (Blangy *et al.*, 2010, p. 72). Au terme d'échanges nombreux, l'idée de créer des supports audiovisuels diffusés sur YouTube est née. Afin de comprendre le rôle joué par la chaîne *Partage de Cultures* dans la transmission et la préservation du PCI, nous avons analysé le corpus collecté lors de l'observation directe et les entretiens en situation (Thiétart, 2014, p. 24) réalisés pendant le projet. Vingt entretiens semi-directifs ont été conduits avec les participants en amont et en aval de la réalisation des tournages, pour découvrir ce que représentait pour eux la participation à ce projet, du témoignage à la diffusion des vidéos sur la plateforme collaborative. Endossant le rôle d'observatrice-participante, nous avons également reporté nos notes de terrain dans un journal de bord pendant le déroulement du projet. Elles permettent notamment de rendre compte de la manière dont le dispositif a été d'abord pensé, puis s'est mis en place. Les résultats que nous présentons dans cet article reposent en conséquence sur l'analyse de contenu d'un corpus varié, composé d'une part de retranscriptions d'entretiens semi-directifs

individuels, d'autre part sur des notes d'observation induites par notre participation à l'ensemble de l'action, de la sélection des témoins à la création de la chaîne YouTube, en passant par le tournage et le montage des vidéos. Pour donner du sens à l'ensemble de ces données, nous avons privilégié une analyse de contenu thématique manuelle (Bardin, 2007). Sur la base d'une lecture flottante des entretiens et des notes d'observation, nous avons procédé à une thématisation en continu qui a permis d'identifier au fur et à mesure des thèmes que nous avons mis en lien les uns avec les autres afin de répondre à la question de recherche (Paillé & Mucchielli, 2016).

Avec cet article, nous souhaitons montrer comment une médiation de partage de cultures s'est mise en place, grâce à la diffusion de vidéos révélant le témoignage de personnes réfugiées sur leur patrimoine culturel. Ce faisant, en analysant un dispositif de médiation horizontale participatif, nous nous interrogeons sur le rôle des technologies numériques de l'information et de la communication (TNIC) dans la préservation et la transmission du PCI.

### **1. Le projet *Partage de Cultures***

Le projet *Partage de Cultures* a été financé par le Contrat Territorial d'Accueil et d'Intégration des Réfugiés (CTAIR) de la ville de Clermont-Ferrand. Depuis 2018, des CTAIR ont été signés conjointement par des collectivités et des préfetures afin de mettre en œuvre des actions concrètes à l'attention des personnes BPI. Sur la base d'un diagnostic de son territoire, chaque métropole signataire s'engage à décliner, par le biais d'actions, tout ou partie des axes inscrits dans la stratégie nationale d'accueil et d'intégration des réfugiés. Dans ce contexte, afin de contribuer à instaurer un dialogue interculturel, nous avons proposé de construire un projet donnant la parole à des personnes réfugiées pour qu'elles fassent connaître leur culture à des travailleurs sociaux, des bénévoles et aussi à tout citoyen. Nous avons choisi de les faire témoigner parce que « parmi les multiples expressions du passé, les témoignages oraux jouissent d'une visibilité audiovisuelle accrue et tendent à s'imposer comme des voix incontournables pour parler du passé » (Fink, 2020, p. 15).

Ce projet s'inscrit dès lors dans la continuité des travaux scientifiques qui ont mobilisé le témoignage comme un outil offrant un moyen d'accès direct au réel (Fink, 2020) et un lien avec le passé en tant qu'« archive vivante » (Soulez, 2013). Un numéro spécial de la revue *A contrario* (coordonné par Lachat *et al.*, 2020) illustre le foisonnement et la diversité des études sur le témoignage et son usage ces vingt dernières années. Dans le secteur culturel également, cette technique est convoquée pour faire évoluer la visite au musée (Gellereau, 2016 ; Soulier & Roigé, 2022), pour transformer les opérations patrimoniales de type collecte de mémoire et inventaires (Pianezza, 2020), pour diffuser des images de contre-information dans les films documentaires (Lachat *et al.*, 2020) ou encore pour questionner le réel dans le spectacle vivant (Solidaki, 2020). Des projets existent également qui rendent visibles

et audibles la parole des étrangers par le biais des témoignages. C'est le cas avec le projet du Rize à Villeurbanne (Chauliac & Venel, 2017) qui a proposé de « patrimonialiser l'immigration via les témoignages », en collectant la parole d'habitants. L'ensemble des dispositifs qui résultent de ces travaux ouvrent la voie vers une médiation de pair à pair, telle que celle qui s'est peu à peu construite avec le projet *Partage de Cultures* dans lequel des *gens ordinaires* racontent leur culture à d'autres *gens ordinaires*.

1.1. *L'origine du projet : un besoin en informations culturelles pour les travailleurs sociaux et les bénévoles*

L'idée de *Partage de Cultures* a émergé de plusieurs constats. D'abord, sur la scène médiatique, les espaces de parole donnés aux personnes réfugiées sont limités. Quelques reportages existent, dans lesquels les journalistes parlent de leurs conditions de voyage, d'arrivée, de vie dans le territoire. Mais dans un contexte de généralisation de l'expression « la crise des réfugiés » depuis 2015, des chercheurs révèlent que les médias sont surtout « devenus complices de la normalisation des discours de 'panique morale', en associant la migration avec le terrorisme et des discours et attitudes de plus en plus islamophobes sur le continent » (Matar, 2017, p. 323). Plusieurs rapports européens (Commission Européenne, 2011<sup>2</sup> ; Conseil de l'Europe, 2017<sup>3</sup>) confirment également une couverture médiatique négative conduisant à des stéréotypes nombreux. En revanche, les journalistes ne donnent que très peu souvent la possibilité aux personnes BPI de s'exprimer elles-mêmes, de témoigner, de raconter leur vie d'avant ou de parler de leur vie actuelle.

Le deuxième constat vient des rencontres organisées par la ville de Clermont-Ferrand afin de réaliser le diagnostic de son territoire et auxquelles j'ai participé. Des groupes de travail mêlant des acteurs de la société civile (associations, université, centres de formation, etc.), des services de l'Etat et des BPI ont été créés autour de cinq thématiques en lien avec la stratégie nationale d'accueil et d'intégration des réfugiés : le logement, la santé, les moins de 25 ans, l'emploi et l'apprentissage du français, l'éducation et la citoyenneté. Plus de 70 personnes ont participé aux quinze réunions, qui se sont déroulées entre janvier et mars 2020. Pendant plusieurs semaines, j'ai rencontré des acteurs qui œuvrent chaque jour aux côtés des personnes réfugiées et ils ont émis un besoin commun : en apprendre plus sur ces personnes, sur leurs traditions, leurs codes sociaux, leurs habitudes de logement, de travail, etc. Le besoin de connaissances culturelles, qui permettraient de mieux les accueillir et de mieux les comprendre pour mieux les accompagner dans un parcours d'intégration individualisé, existait et n'était pas satisfait par les dispositifs qui leur étaient proposés. Parmi eux, des fiches pays sont mises à leur disposition, des formations sont organisées, mais tous font état surtout d'éléments géopolitiques, sans donner assez la

<sup>2</sup> Commission Européenne, « Migrant integration. Aggregated report ». *Qualitative Eurobarometer*, mai 2011. [ec.europa.eu/commfrontoffice/quali/ql\\_5969\\_migrant\\_en.pdf](https://ec.europa.eu/commfrontoffice/quali/ql_5969_migrant_en.pdf)

<sup>3</sup> Cf. référence à Georgiou M. et Zaborowski R. (2017) dans la bibliographie.

place à la vie quotidienne des réfugiés. Quant à l'offre des institutions culturelles, elle ne correspond pas au besoin identifié par les travailleurs sociaux et les bénévoles. Par exemple, aller voir une exposition sur la Syrie dans un musée ne permet pas de se faire une idée précise du contexte dans lequel vivaient les personnes réfugiées avant d'arriver en France. Enfin, il n'existe pas de dispositifs de médiation interculturelle à destination de ceux qui accompagnent les personnes BPI, comme ceux qui sont mis en place pour « apporter aux migrants une meilleure connaissance de la société d'accueil et une gestion différente des problèmes qu'ils rencontrent dans leur adaptation au nouveau pays, et enfin pour modifier leurs regards sur leurs situations » (Cohen-Emerique & Fayman, 2005, p. 172). Or, de tels dispositifs contribueraient à apporter une meilleure connaissance des sociétés d'origine, afin de modifier les regards portés et améliorer les situations d'interaction.

Enfin, un dernier constat a guidé la construction de notre projet : l'accueil et l'intégration des personnes réfugiées sont l'affaire de tous. Les travailleurs sociaux et les bénévoles les accompagnent au quotidien, mais chaque citoyen peut également être acteur. Pour que le processus d'intégration sociale aboutisse, il est nécessaire de mettre davantage en contact les personnes BPI et les membres de la société d'accueil, qui sont des parties prenantes de l'intégration au sens large (Guerraoui, 2009 ; Kreienbrink, 2017). Si l'on dépasse le cadre des structures d'accueil pour ce qui concerne les travailleurs sociaux, ce sont surtout les associations et les collectifs qui créent des espaces de rencontre et de dialogue entre les migrants et les citoyens. Sur le territoire clermontois par exemple, il existe des lieux physiques (le Café des Augustes, le Café Flax, etc.), des manifestations culturelles (Festival du court métrage, Traces de vies, Effervescence, etc.). Nous souhaitons nous inscrire dans la continuité de ces dispositifs en préparant les échanges qui seront interculturels, en les rendant plus faciles parce que les membres de la culture d'accueil auront une meilleure connaissance du PCI des personnes réfugiées. Pour cela, nous avons proposé de créer un espace d'information sur la culture des réfugiés racontée par les réfugiés, qui soit accessible au plus grand nombre.

### 1.2. *Les coulisses de la construction d'un dispositif de médiation de pair à pair*

De septembre 2020 à mai 2021, dix personnes réfugiées<sup>4</sup> ont témoigné sur leur culture d'origine et partagé des savoirs issus de l'expérience de leur vie quotidienne. Pour collecter leur parole, nous avons réalisé avec chacune un entretien audiovisuel filmé, sur la base d'un guide semi-directif. Cet outil a été coconstruit avec les travailleurs sociaux et les bénévoles, qui constituent les publics cibles du projet, et aussi avec les personnes BPI. Chaque tournage a ensuite duré deux à trois heures. Les participants ont répondu à des questions sur plusieurs thèmes : l'état civil (le choix du prénom, du nom), la vie quotidienne dans la ville (le type de logement, de transport,

---

<sup>4</sup> Les dix cultures représentées sont : Afghane, Albanaise, Bangladaise, Congolaise, Géorgienne, Guinéenne, Ivoirienne, Soudanaise, Syrienne, Tchétchène.

les moyens d'information, le système de santé), l'école, l'emploi, la famille, les relations sociales. Les informations qu'ils ont données sont autant d'éléments qui illustrent des facettes du PCI, celui-ci étant défini comme « les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel »<sup>5</sup>. Soixante-dix vidéos ont été produites. Elles complètent l'offre patrimoniale des institutions telles que les musées, en proposant des témoignages vivants de personnes ordinaires illustrant de façon personnelle plusieurs éléments qui composent le PCI. Ces productions audiovisuelles constituent un ensemble de récits filmés, permettant de mettre les personnes réfugiées en relation avec différents publics et créent de fait les conditions propices à la mise en place d'une médiation horizontale.

Pour accueillir et diffuser les témoignages des dix personnes réfugiées sur leur culture d'origine, la chaîne YouTube « *Partage de Cultures* »<sup>6</sup> a été créée en octobre 2021, poursuivant dès lors la philosophie de la plateforme de cultures et de connaissances, alimentée par des amateurs (*user-generated content*) et des professionnels (Flichy, 2019) désireux de partager des vidéos. Plusieurs playlists permettent de consulter les ressources de la chaîne selon une entrée thématique (l'état civil, la vie quotidienne dans la ville, le système de santé, l'école, l'emploi, la famille, les relations sociales) ou selon une entrée par la nationalité. En publiant sur le réseau social les témoignages audiovisuels de gens ordinaires, l'objectif de la chaîne est de faciliter la transmission d'éléments de la culture de personnes étrangères vivant en France vers des publics variés et de favoriser ainsi le dialogue interculturel. La plateforme YouTube a été choisie parce qu'elle offre un support parfaitement adapté au développement d'une médiation de pair à pair, numérique et audiovisuelle, dans laquelle la figure du médiateur est incarnée par les réfugiés eux-mêmes. Ils ont endossé le rôle d'expert, indispensable pour transformer leur expérience quotidienne en connaissance légitime. Le public est, quant à lui, constitué de gens ordinaires.

## 2. Le réfugié caméléon : témoin, expert et passeur de culture

Les participants du projet *Partage de Cultures* sont des gens ordinaires, des anonymes, à qui nous avons demandé de témoigner sur leur culture d'origine, en racontant la manière dont ils vivaient dans leur pays, en les interrogeant sur des thématiques variées. En faisant cela, nous nous inscrivons dans un élargissement de la définition du témoignage. Nous le considérons « comme un synonyme de  *récit de vie* ou de  *trace*, notamment quand il s'agit d'évoquer la mémoire d'un passé dont les effets se font encore sentir dans le présent » (Lachat *et al.*, 2020, p. 4). Nous nous rapprochons également de la mission assignée depuis plusieurs années à la

<sup>5</sup> Extrait de l'article 2, la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (2003) de l'UNESCO : <https://ich.unesco.org/fr/convention>

<sup>6</sup> [https://www.youtube.com/channel/UC7SsFdr9\\_D6S6X3s3LDB7tw/featured](https://www.youtube.com/channel/UC7SsFdr9_D6S6X3s3LDB7tw/featured)

valorisation patrimoniale : raconter une histoire (de Bideran, 2014). Au début du projet, nous avons donc cherché des réfugiés *experts*, capables de témoigner sur leur expérience du quotidien. Et puis, au fil du projet, les participants se sont transformés en *passeurs de cultures*, donnant peu à peu à leur témoignage la forme d'une narration sensible et engagée.

### 2.1. A la recherche de réfugiés experts

Pour trouver les participants du projet, nous nous sommes transformés en « collecteur » à la recherche « d'informateurs » (Mériaux, 2016). Un travail de terrain avec les associations en lien avec les migrants nous a permis d'être mis en contact avec plusieurs personnes BPI potentiellement intéressées par le projet. Les travailleurs sociaux avaient identifié des candidats désireux de participer à cette expérience : ils avaient envie de partager la culture du pays dans lequel ils ont grandi et vécu, et ils avaient également une maîtrise correcte de la langue française. Nous avons ensuite rencontré ces personnes, individuellement. Nous leur avons présenté le projet et ses objectifs, les thématiques, le format et le support de diffusion (la chaîne YouTube). Nous souhaitions identifier des témoins oculaires, c'est-à-dire des individus capables de faire « un récit autobiographiquement certifié d'un événement passé » (Dulong, 1998, p. 43) et dont « le récit d'une expérience individuelle atteste d'un passé collectif » (Fink, 2020, p. 17). Le témoignage des participants devait prendre appui sur des expériences authentiques de leur vie quotidienne passée, l'expérience étant entendue comme « un 'savoir' d'un type particulier, c'est-à-dire une forme de connaissance pratique, dynamique, évolutive, dispersée, qui n'est ni la science ni la technologie » (Demailly & Garnoussi, 2015, p. 59). Une forme d'expertise était requise car les réfugiés allaient ainsi devenir acteurs d'une médiation des savoirs, définie comme « l'ensemble des processus médiatiques et interactionnels qui concourent à la construction, au partage, à la diffusion, voire à la confrontation de connaissances socialement institutionnalisées » (Bonnet & Galibert, 2016, p. 5).

De fait, le premier rôle endossé par les personnes réfugiées dans le projet est celui d'expert. Nous ne l'envisageons pas ici au sens de celui qui « puise sa légitimité dans des savoirs académiques et scientifiques » (Berrebi-Hoffmann & Lallement, 2009, p. 6), mais au sens d'experts profanes ou experts amateurs. Ce mouvement n'est pas nouveau, puisque depuis quelques années, on assiste à la montée en puissance de l'expertise des « non experts » (Trepas, 2002, p. 11), « des non-professionnels ou des experts amateurs » (Lima, 2009, p. 149). En médiation culturelle, de nombreux travaux ont également illustré la manière dont « les pratiques amateurs nourrissent le travail des institutions muséales et mémorielles » (Da Lage & Gellereau, 2014). De plus en plus, « les médiations doivent se penser pour inclure les usagers au cœur des transformations culturelles » (Vergès, 2018, p. 77). Même dans un domaine très technique comme le milieu médical, « la relation soignant-soigné [...] est aujourd'hui décrite et valorisée comme un échange actif de savoirs entre deux individus et entre des mondes sociaux partenaires » (Las Vergnas *et al.*, 2017). Ainsi, l'expertise



amateur des gens ordinaires côtoie désormais l'expertise savante des scientifiques ; les experts du quotidien (Solidaki, 2020) côtoient les experts professionnels.

Même si l'expertise des anonymes peut être vue comme une forme de concurrence (Gunthert, 2018 ; Flichy, 2019), dans *Partage de Cultures*, nous l'envisageons davantage sous forme de complémentarité : d'une part l'expérience des uns s'articule avec le savoir des autres ; d'autre part les vidéos produites illustrent et donnent vie à différents éléments du PCI. Chacune des expertises poursuit ainsi des objectifs différents et complémentaires, une coconstruction des savoirs est rendue possible. Les témoignages permettent de recréer la réalité d'une situation dans un espace donné (Lachat *et al.*, 2020), ils permettent de générer des ressources complémentaires qui donnent à voir la réalité vécue à travers une expérience et à travers des émotions. C'est aussi ce que Fink évoque en disant que « les témoignages oraux permettent d'affiner la connaissance des événements révolus, au croisement des faits établis à partir des traces écrites et du récit de l'expérience individuelle des protagonistes du passé » (2020, p. 16).

Dans le projet, de la femme de ménage à l'avocat en passant par l'enseignante et le maçon, c'est une diversité de profils qui a endossé le statut d'expert et partagé les savoirs d'expérience de leur culture. Parce qu'ils « manifestent l'irruption du réel, l'authenticité de l'expérience vécue et la force argumentative de la preuve » (Gunthert, 2018, p. 144), les discours produits par les participants complètent ceux des experts professionnels et enrichissent les savoirs associés au PCI. Tous participent au processus de construction de connaissances concernant le patrimoine culturel de leur pays. Ce faisant, nous nous inscrivons dans « une culture populaire exploitant des dispositifs médiatiques pour faire circuler les connaissances patrimoniales », qui complète « une culture experte nécessitant des outils et compétences techniques pour mémoriser, archiver et catégoriser l'information patrimoniale » (de Bideran et Bourdaa, 2017, p. 44).

## 2.2. De témoins à passeurs de cultures : vers une narration authentique, sensible et engagée

Dans le projet, nous cherchions à obtenir de la part des personnes réfugiées un témoignage dans lequel la forme narrative serait privilégiée, car nous considérons que la narration n'est pas une « simple méthode de collecte des données, mais devient elle-même processus de médiation » (Gellereau, 2016, p. 103). Les réfugiés-participants avaient ainsi pour consigne de raconter leur culture. Pour leur permettre d'opérer cette transformation du témoignage vers une forme de narration, une étape importante du projet a consisté à mettre en place une compréhension mutuelle, permettant d'établir « une relation privilégiée, une sorte d'harmonie, un socle de projet commun » avec les témoins (Lamboux-Durand, 2016, p. 54). Concrètement, plusieurs rencontres ont été organisées en amont du tournage afin de créer, autant que possible, un climat de confiance réciproque avec les participants, afin de les préparer en leur donnant quelques informations sur les thématiques et afin de coconstruire le discours du

témoignage. Ces rencontres ont également permis de clarifier le rôle du réfugié dans le projet qui peu à peu de simple témoin est devenu passeur de culture.

Face à la caméra, les personnes réfugiées ne se sont pas contentées de décrire la culture d'où elles viennent de manière linéaire, en suivant la trame imposée. Elles ont agrémenté leur récit d'histoires personnelles, d'anecdotes, d'illustrations parfois en apportant des objets ou des photos. Plusieurs d'entre elles ont également transmis une mémoire visuelle en choisissant de porter des vêtements traditionnels à l'occasion des tournages. Ainsi, les motifs de la tunique de Mohammed représentaient le tissu de sa province en Guinée, tandis que Prisca avait tenu à s'habiller '*comme une Congolaise*'. Par leur récit, les participants de *Partage de Cultures* transmettent à chaque spectateur une interprétation unique et personnelle du PCI. Et en même temps, parce qu'ils parlent de leur culture nationale, ils sont les vecteurs d'une mémoire collective.

En plus des récits, leurs témoignages donnent à voir des visages, ils restituent des paroles (Lachat *et al*, 2020), ils matérialisent une expérience individuelle qui offre un moyen d'accès direct au réel (Fink, 2020). Cette mise en récit personnalisée permet de saisir la fragilité des discours testimoniaux qui reflètent la parole et la représentation d'une personne à un moment donné : « le témoin livre sa vérité sans se soumettre au régime de preuves » (Fink, 2020, p. 24). Mais cela met également en lumière le fait que les réfugiés-témoins ont souhaité relier leur culture d'origine à une expérience humaine individualisée et sensible (Gellereau, 2016), manifestant dès lors la volonté de créer un lien personnel avec les spectateurs. Plus que des savoirs, ils transmettent de cette manière une mémoire orale sous la forme d'une expérience vécue assortie d'émotions. Ils sont alors devenus des *passeurs de cultures*, c'est-à-dire des médiateurs occupant « la position de tiers et le rôle de passerelle entre des univers culturels différents » (Cohen-Emerique & Fayman 2005, p. 171) et créant « les conditions pour que les échanges puissent avoir lieu et que les liens se développent » (Brassier-Rodrigues, 2019).

Comme Gellereau lorsqu'elle parle des collectionneurs-médiateurs, on fait le constat que les participants au projet souhaitent aller « plus loin que transmettre des savoirs à des publics », ils « visent à réhabiliter une mémoire » (2016, p. 118), celle de leur culture d'origine. Un objectif de transmission-réhabilitation est également apparu à l'occasion des entretiens semi-directifs réalisés au moment du visionnage des vidéos avec chaque participant. Les personnes réfugiées ont posé des questions du type : '*Est-ce que les vidéos seront disponibles longtemps ?*', '*Est-ce que je peux récupérer les vidéos sur une clef USB pour les envoyer à ma famille et à mes amis ?*', '*Est-ce que je peux partager l'adresse de la chaîne YouTube sur mon compte Facebook ?*'. La discussion engagée avec eux nous a permis de comprendre qu'ils souhaitaient que leur témoignage soit visionné par les Français, mais aussi par les membres de leur communauté d'origine, qu'il s'agisse de leurs amis, de leur famille ou d'anonymes présents en France ou dans leur pays. A côté de la volonté de contribuer à améliorer le dialogue interculturel, un enjeu de préservation et de

transmission de leur culture a vu le jour. Ils souhaitent que leur témoignage permette de '*montrer à tout le monde comment on vit au pays*', de '*garder un souvenir de leur vie au pays parce qu'on oublie vite*', de '*laisser une trace pour les enfants quand ils seront grands*'. Cela confirme aussi les propos de Choron-Baix (2002, p. 62) : « Pour les migrants, le constant rappel du passé n'est pas seulement un remède au mal du pays. Il est aussi le moyen de léguer à la descendance les valeurs auxquelles ils sont attachés et, par-là, de se perpétuer. Dans l'exil, remémoration et transmission se déclinent ensemble ... ».

Dans le projet, le témoignage des réfugiés s'est transformé en une narration authentique, sensible et engagée : ils sont devenus des passeurs de cultures désireux de transmettre leur patrimoine en partageant des expériences personnelles avec des publics variés (aussi bien les travailleurs sociaux, les bénévoles, les Français ou encore les membres de leur communauté). La narration est le support de cette transmission, enrichissant dès lors le PCI de récits individuels permettant de rendre compte de la complexité des faits culturels. Ce faisant, le dispositif construit inscrit la participation des communautés dans le processus de préservation et de transmission de leur patrimoine, poursuivant les objectifs annoncés dans la convention de l'UNESCO (2003) qui souligne qu'il ne doit pas être uniquement conduit par l'Etat.

### **3. Le numérique au service de la valorisation de la parole des réfugiés**

Comme nous venons de le voir, le projet *Partage de Cultures* a rendu visible une nouvelle forme d'engagement dans l'activité patrimoniale (Istasse, 2017 ; Tornatore, 2007), ainsi qu'une nouvelle forme de construction des connaissances relatives au PCI, qui mettent toutes deux en scène des gens ordinaires. Elles se traduisent par la transposition dans des circuits patrimoniaux alternatifs d'initiatives faisant intervenir des amateurs (Rojon, 2015). Il était donc normal que la diffusion des connaissances produites dans le cadre du projet vise, elle aussi, des gens ordinaires. Or, ces dernières années, les possibilités offertes par les TNIC ont démultiplié les modalités de transmission des récits audiovisuels. De fait, la plateforme participative YouTube est le lieu de diffusion, de partage et de valorisation des témoignages des personnes réfugiées, complétant les dispositifs traditionnels (comme les musées) et permettant de faire connaître et de promouvoir le PCI. Nous nous inscrivons dès lors dans le mouvement initié depuis plusieurs années par les acteurs culturels qui utilisent les modalités offertes par le numérique pour « exploiter de nouvelles formes de mise en récit du patrimoine » (de Bideran & Bourdaa, 2017, p. 43).

#### *3.1. Préserver, valoriser et transmettre la culture des réfugiés par les réfugiés*

Les vidéos réalisées dans le projet *Partage de Cultures* constituent une collection de témoignages qui documentent la culture de plusieurs pays. Les rendre disponibles sur une chaîne YouTube contribue non seulement à enrichir la base de données de la plateforme collaborative, mais cela permet aussi de préserver, de valoriser et de transmettre la mémoire orale collectée. Pour répondre à ces objectifs, YouTube donne

en premier lieu la possibilité de stocker et d'archiver les productions audiovisuelles des amateurs, comme des professionnels. Elle préserve (en conservant), aussi bien qu'elle valorise (en rendant accessible), la parole de gens ordinaires qui habituellement laissent peu de traces (Fink, 2020). Ils trouvent avec YouTube un espace public d'expression ouverte. Dès lors, la plateforme offre une forme de pérennité à une mémoire orale dont on sait qu'elle est fragile et susceptible de disparaître. Ensuite, la diffusion sur les réseaux sociaux permet de développer de nouvelles formes de circulation des pratiques artistiques (Benchenna, 2018) et de renforcer leur visibilité (Flichy, 2019). Ces pratiques renouvelées vont attirer de nouveaux publics (Severo & Thuillas, 2020), qui ne sont pas forcément consommateurs des circuits plus classiques de diffusion (les musées), induisant une forme de complémentarité avec les pratiques patrimoniales institutionnelles.

Dans le projet, nous identifions trois groupes-cibles de la chaîne qui ont des attentes différentes à l'égard du contenu proposé. Le premier groupe est constitué par *les acteurs de la migration*, ceux-là même qui sont la cible principale du projet. Qu'ils soient des travailleurs sociaux ou des bénévoles, ces publics ont besoin de mieux comprendre le contexte de vie des personnes migrantes qu'ils accompagnent dans leurs démarches au quotidien. Or, le PCI tel qu'il est mis en avant dans les musées ne répond pas à ce besoin. Il fallait donc inventer un nouveau dispositif. Le deuxième groupe susceptible de trouver un intérêt dans la chaîne YouTube est constitué par *les gens ordinaires*, c'est-à-dire les citoyens anonymes, désireux d'en apprendre plus sur les personnes réfugiées et qui seront intéressés par un récit produit par d'autres gens ordinaires. Les réseaux sociaux leur offrent désormais de nouvelles configurations à l'apprentissage culturel : tout individu qui souhaite en savoir plus sur un sujet peut aujourd'hui diversifier facilement ses sources d'information. Plusieurs travaux ont montré par exemple que YouTube joue un rôle dans l'éducation et la communication sur des sujets variés (Martins Flores & Muniz de Medeiros, 2018 ; Lartigue, 2020) : la chaîne *Partage de Cultures* proposera ainsi une nouvelle ressource sur des cultures nationales. Enfin, le troisième groupe qui pourra consulter la chaîne est formé par *les ressortissants des pays mis en scène dans les témoignages*. Comme Vatz Laaroussi *et al.* (2015) l'ont montré en interrogeant trois générations de femmes réfugiées, les processus de coconstruction intergénérationnelle évoluent et ils doivent désormais compter sur des formes nouvelles de transmission du patrimoine commun. De nouveaux médiateurs interviennent dans la transmission entre les générations, parmi lesquels les membres de la communauté – dont font partie les personnes réfugiées – ont un rôle à jouer, en complémentarité avec les membres de la famille.

Au final, le dispositif créé avec *Partage de Cultures* participe à la construction d'un patrimoine culturel immatériel et mémoriel (Severo & Thuillas, 2020) vers un public varié, en illustrant des éléments qui le définissent par la parole de personnes réfugiées. La chaîne *Partage de Cultures* peut dès lors être considérée comme un dispositif de médiation audiovisuelle numérique, qui complète et enrichit le PCI en proposant de nouvelles modalités de préservation et de transmission, complémentaires

de la visite au musée. Le projet soutient la démocratisation culturelle, c'est-à-dire « l'élargissement des publics qui accèdent à des biens culturels » (Istasse, 2017, p. 195), ainsi que l'autonomisation de l'accès à la culture (Vidal, 2019). En rendant les vidéos de *Partage de Cultures* accessibles librement en ligne, nous proposons à une audience d'internautes une nouvelle manière de découvrir la culture, qui s'inscrit dans une forme de sensibilisation au PCI, différente et complémentaire de l'expérience au musée.

### 3.2. *La parole des réfugiés au service de leur intégration*

Dans le cadre du CTAIR signé avec la ville de Clermont-Ferrand, le projet *Partage de Cultures* avait pour objectif principal de créer un espace d'information sur la culture des réfugiés à destination des travailleurs sociaux et des bénévoles en contact avec le public migrant, afin d'améliorer la communication interculturelle entre les deux parties. Le dispositif créé s'appuie sur un mode horizontal de transmission des savoirs, rendu possible par la mise en place d'une médiation de pair à pair, audiovisuelle et numérique. En donnant l'occasion aux personnes réfugiées de participer à la transmission du PCI, il accompagne de fait leur intégration dans la société, car il facilite la connaissance réciproque et l'échange entre différentes cultures (Sani, 2015, p. 2582). Mais le projet va plus loin en matière d'intégration : il contribue également à changer la représentation que les membres de la société d'accueil ont des BPI.

En donnant au réfugié le rôle de médiateur, de passeur de culture, le dispositif le place au même niveau que les membres de la société d'accueil et tend à faire oublier la dichotomie entre société dominante et société dominée ou culture majoritaire et culture minoritaire qui transparait dans de nombreux modèles d'intégration (Guerraoui, 2009) et qui fait peser un doute sur une possible réciprocité des échanges. YouTube permet à cette médiation d'exister, car la plateforme a « bousculé les systèmes de légitimité : la confiance est désormais horizontale » (Severo & Thuillas, 2020, p. 121). Elle donne au dispositif une visibilité et une audience. Ainsi, la diffusion des vidéos sur une chaîne en ligne favorise le partage d'un savoir culturel et expérientiel par des personnes réfugiées avec des publics variés, constitués eux-aussi de gens ordinaires. Le dispositif offre ainsi une expérience nouvelle de découverte et de rencontre interculturelle, ouverte et accessible à tous. En introduisant une forme d'équilibre entre les producteurs et les récepteurs de l'information, il répond aux nouveaux enjeux du « vivre ensemble » (Foucart, 2006). Sur YouTube, les frontières entre les deux catégories sont ténues, les récepteurs pouvant facilement se transformer en collaborateurs, voire en co-auteurs. La participation est même encouragée dans la mesure où les plateformes et réseaux sociaux du web « ont fait apparaître de nouvelles formes de pratiques de communication collective, ouvertes à tout usager disposant d'un accès en ligne : la micro-publication interactive et la conversation participative » (Gunthert, 2018, p. 134).

Dès lors, la représentation que les gens ordinaires ont du patrimoine culturel des réfugiés, mais également des personnes réfugiées elles-mêmes peut changer. Fink

(2020) a montré que le travail à partir de témoignages influence la manière dont les élèves se représentent l'histoire, il permet d'affiner leur regard. Si l'on transpose ce résultat au projet, cela laisse penser que les témoignages pourraient influencer la manière dont le public se représente les réfugiés. Les productions du projet contribueraient alors à contrebalancer les vidéos, plus abondantes, qui circulent à leur sujet sur Internet et qui transmettent des images négatives. A partir d'un large corpus extrait de YouTube, Stockinger (2017) a proposé une analyse de la figure du migrant, immigré et réfugié véhiculée sur la plateforme. L'auteur a d'abord révélé l'intérêt massif porté à ces thématiques, tant par le nombre de vidéos trouvées à partir de quelques mots clés, que par le nombre d'abonnés. Ensuite, il a montré que le sujet narratif le plus rencontré évoque le réfugié comme un agresseur. Cela confirme la couverture médiatique négative que nous évoquions dans la première partie de l'article. Ce faisant, les vidéos produites dans le projet complètent, indirectement, le discours actuel sur les personnes réfugiées. La chaîne *Partage de Cultures* serait à la fois un lieu de mise en visibilité de la culture des réfugiés, mais aussi un lieu qui révélerait une nouvelle figure des réfugiés : ils sont des témoins experts, avec des compétences reconnues, qui donnent à connaître leur culture.

### **Conclusion : vers un enrichissement du patrimoine culturel immatériel**

Severo et Filipponi (2021, p. 111) expliquent que « les sciences participatives ont été perçues comme l'occasion de rénover les processus de construction des connaissances concernant le patrimoine ». Elles valorisent la parole de citoyens qui sont des « non-scientifiques-professionnels » (Houillier, 2016), mais qui ont des connaissances sur un sujet. Dès lors, *Partage de Cultures* s'inscrit dans le mouvement des recherches culturelles participatives. Dans le projet, nous avons souhaité mettre en valeur la parole et la mémoire de personnes réfugiées qui sont des personnes ordinaires afin qu'elles transmettent des connaissances sur leur culture à d'autres personnes ordinaires. Le témoignage audiovisuel constitue une forme de médiation qui doit permettre aux personnes réfugiées de mettre différents publics en relation avec leur culture. Ce faisant, le projet contribue au développement du pouvoir d'agir des personnes BPI (Vallerie & Le Bossé, 2006), il rend possible et légitime leur participation au processus de patrimonialisation, leur parole complétant celle des experts professionnels. En abordant différentes thématiques, les participants ont raconté leur mode de vie au pays, leurs pratiques culinaires ou artistiques, la manière dont les relations sociales s'organisaient. Des vidéos ont été réalisées, elles permettent aux personnes réfugiées de partager et de transmettre leurs traditions, leurs coutumes et des pratiques variées, associées à différents domaines de la vie quotidienne. Prenant appui sur des expériences personnelles, elles permettent de saisir un contexte, de mieux percevoir un environnement de vie. Dès lors, les productions audiovisuelles réalisées dans le cadre du projet complètent et enrichissent le PCI, en renouvelant le

processus de construction et de transmission de connaissances patrimoniales de plusieurs façons.

D'abord, *Partage de Cultures* met en place une opération patrimoniale de collecte de mémoires, ancrée dans « une attention soutenue aux significations sociales du patrimoine, produites et recueillies en partenariat étroit avec ses détenteurs » (Pianezza, 2020, p. 175). Le projet organise une forme d'archivage numérique audiovisuel de la parole des réfugiés sur leur culture d'origine. Ensuite, *Partage de Cultures* a permis de capturer des expériences uniques, à la fois sensibles et émotionnelles qui vont être partagées grâce à leur diffusion sur une chaîne YouTube. Elles sont restituées dans les vidéos thématiques qui offrent un support privilégié pour une médiation de pair à pair, contribuant au processus de patrimonialisation. Les personnes réfugiées ont ainsi participé à l'élaboration d'un outil de médiation qui facilite la traduction sociale du PCI, mais également sa valorisation, sa transmission et son appropriation par des gens ordinaires. Ce dispositif rend accessible les connaissances sur la culture de plusieurs pays à un plus grand nombre de personnes, s'inscrivant dans un mouvement de démocratisation des savoirs. Les personnes réfugiées se sont appropriées leur culture et ils l'ont restituée en discours compréhensibles par des gens ordinaires comme eux. Cette accessibilité élargie est aussi facilitée par la mise à disposition de ces vidéos sur une chaîne YouTube. L'objectif, grâce aux activités en ligne que la présence sur la plate-forme collaborative devrait générer, est désormais de susciter de nouvelles dynamiques patrimoniales dans un contexte de préservation et de transmission du PCI.

Au final, le projet *Partage de Cultures* est un exemple de médiation patrimoniale fondée sur la transmission et la préservation de cultures nationales. Il valorise la multiplicité des acteurs qui interviennent dans le processus de patrimonialisation de la culture immatérielle. Les réfugiés sont ici des producteurs de connaissance, alors qu'ils sont des gens ordinaires. Le projet a permis de valoriser d'une part, de sauvegarder et de transmettre d'autre part, la mémoire qu'ils détiennent sur leur culture d'origine encore vivante.

### **Financement**

Le projet *Partage de Cultures* a été financé par le Contrat Territorial d'Accueil et d'Intégration des Réfugiés de la Ville de Clermont-Ferrand (septembre 2020 à août 2021)

### **References**

- Bardin, L. (2007). *L'analyse de contenu*, 3<sup>ème</sup> édition. Paris, PUF.
- Baujard, C. (2019). Introduction : Environnement numérique et musées. *Les Cahiers du numérique*, 15, 9-18.

- Benchenna, A. (2018). La plateforme YouTube, un nouveau vecteur de circulation des films marocains ? *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 277. <https://doi.org/10.4000/com.8752>
- Berrebi-Hoffmann, I. & Lallement, M. (2009). À quoi servent les experts ? *Cahiers internationaux de sociologie*, 1, 126, 5-12.
- Blangy S., Mcginley R., Lemelin R. H. (2010) « Recherche-action participative et collaborative autochtone : améliorer l'engagement communautaire dans les projets touristiques ? » – *Téoros* 29, 1, 69-80. <http://journals.openedition.org/teoros/530>
- Bonnet, J. & Galibert, O. (2016). Organisations et savoirs : quelles médiations ? *Communication et organisation*, 49. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.5164>
- Brasseur, M. (2012). L'interaction du chercheur avec son terrain en recherche-action : deux cas d'accompagnement individuel des managers. *Recherches en Sciences de Gestion*, 89, 103-118. <https://doi.org/10.3917/resg.089.0101>
- Brassier-Rodrigues, C. (2019). Le film documentaire : un outil de médiation interculturelle au service de l'intégration des réfugiés. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 17. <https://doi.org/10.4000/rfsic.6361>
- Chauliac, M., Venel, N. (2017). Patrimonialiser l'immigration via les témoignages : enjeux et embûches. *Communications*, 100, 105-119. <https://doi-org/10.3917/commu.100.0105>
- Choron-Baix, C. (2002). Une mémoire d'exil à l'épreuve du retour. *Sciences Humaines - Hors série*, 36, mars-avril-mai
- Cohen-Emerique, M. & Fayman, S. (2005). Médiateurs interculturels, passerelles d'identités. *Connexions*, 1, 83, 169-190.
- Da Lage, E. & Gellereau, M. (2014). Produire de la connaissance avec les amateurs. La recherche comme dispositif de médiation sociale et culturelle. *Sciences de la société*, 93, 56-77.
- de Bideran, J. & Bourdaa, M. (2017). Quand les experts du patrimoine s'emparent du transmédia *storytelling*. *Communication et organisation*, 51. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.5510>
- de Bideran, J. (2014). Du document patrimonial au monument virtuel : Les nouvelles mémoires du patrimoine. *Les Cahiers de la SFSIC, Société française des sciences de l'information et de la communication*, hal-01399485
- Demailly, L. & Garnoussi, N. (2015). Le savoir-faire des médiateurs de santé pairs en santé mentale, entre expérience, technique et style. *Sciences & Actions Sociales*, 1(1), 51-72.
- Dulong, R. (1998), *Le témoin oculaire. Les conditions sociales de l'attestation personnelle*, Paris, EHESS.
- Fink, N. (2020). La connaissance et la transmission de l'histoire au prisme du témoignage oral. *A contrario*, 30, 15-34. <https://doi.org/10.3917/aco.201.0015>
- Flichy, P. (2019). Le travail sur plateforme : Une activité ambivalente. *Réseaux*, 213, 173-209. <https://doi.org/10.3917/res.213.0173>



- Foucart, J. (2006). La transmission, de la verticalité à l'hybridation. *Pensée plurielle*, 11, 9-20. <https://doi.org/10.3917/pp.011.0009>
- Gellereau, M. (2016). Chapitre 5. Médiations culturelles et patrimoniales : partager des expériences culturelles pour construire du commun ?. Dans : Christine Servais éd., *La médiation : Théorie et terrains* (pp. 103-127). Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck Supérieur.
- Georgiou M. et Zaborowski R. (2017), « Couverture médiatique de la crise des réfugiés : perspective européenne », *Rapport du Conseil de l'Europe*. <https://edoc.coe.int/fr/rfugis/7366-couverture-mediatique-de-la-crise-des-refugies-perspective-europeenne.html>
- Guerraoui, Z. (2009). De l'acculturation à l'interculturalité : réflexions épistémologiques. *L'Autre*, 10, 2, 195-200.
- Gunther, A. (2018). La visibilité des anonymes : Les images conversationnelles colonisent l'espace public. *Questions de communication*, 34, 133-154. <https://questionsdecommunication.15693>
- Houillier, F. (2016), Les sciences participatives en France. <https://www.participarc.net/pdf/rapport-houillier-2016.pdf>
- Istasse, M. (2017). Facebook et les amateurs de patrimoine : Participation, engagement et démocratie. *Réseaux*, 206, 193-218. <https://doi.org/10.3917/res.206.0193>
- Kreienbrink, A. (2017). L'intégration des migrants et des réfugiés – Quelques commentaires reflétant le point de vue allemand. *Revue d'économie du développement*, 1, 25, 135-141.
- Lachat, J., Schaer, C. & Zbaeren, M. (2020). Regards sur le témoignage. *A contrario*, 30, 3-13. <https://doi.org/10.3917/aco.201.0003>
- Lamboux-Durand, A. (2016). Enregistrement et diffusion numérique de témoignages : Approche historiographique et exemple en contexte muséal. *Les Cahiers du numérique*, 12, 51-74.
- Lartigue, C. (2020). Crédible et objectif ou intime et émouvant : une analyse des stratégies discursives des vidéos de Youtube autour de l'environnement. *Questions de communication*, 38, 409-440. <https://doi-org/10.4000/questionsdecommunication.24330>
- Las Vergnas, O., Jouet, E. & Renet, S. (2017). Entre reconnaissance des savoirs expérientiels des malades et coopérations réflexives collectives : un point d'étape bibliométrique. *Politiques de communication*, 9, 117-161. <https://doi-org/10.3917/pdc.009.0117>
- Lima, L. (2009). Les frontières de l'expertise. *Cahiers internationaux de sociologie*, 1, 126, 149-155.
- Martins Flores, N. & Muniz de Medeiros, P. (2018). Science on YouTube : Legitimation Strategies of Brazilian Science YouTubers. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 15. <https://doi.org/10.4000/rfsic.4782>.
- Matar, D. (2017). La couverture médiatique de la crise migratoire en Europe : un discours confus et polarisé. *Annuaire IEMed. de la Méditerranée*, 323-327.

- Mériaux, M. (2016). Mémoires végétales informatisées : ou comment les banques d'archives orales en ligne transforment les modalités de la transmission. *Les Cahiers du numérique*, 12, 75-92.
- Paillé, P., Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris, France : Armand Colin.
- Pianezza, N. (2020). Les écritures médiatiques partagées de la mémoire – patrimonialisation et paradigme de l'immatériel. *Communication & langages*, 203, 175-195. <https://doi-org/10.3917/comla1.203.0175>
- Rojon, S. (2015). Images numériques et pratiques amateurs dans la révélation des friches industrielles : un phénomène de connectivité patrimoniale. *Études de communication*, 45. <https://doi.org/10.4000/edc.6460>
- Sani, S. (2015). The role of intercultural mediation in the integration of foreign students. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 191, 2582 – 2584.
- Severo, M. & Filipponi, E. (2021). Les sociétés savantes face aux sciences participatives: Un exemple d'innovation collaborative dans le secteur culturel ?. *Approches Théoriques en Information-Communication (ATIC)*, 2, 107-126. <https://doi-org/10.3917/atic.002.0107>
- Severo, M. & Thuillas, O. (2020). Plates-formes collaboratives : la nouvelle ère de la participation culturelle ?. *Nectart*, 11, 120-131. <https://doi-org/10.3917/nect.011.0120>
- Solidaki, I. (2020). Le témoignage intime et politique mis en scène dans la trilogie sur l'Europe de Milo Rau. *A contrario*, 30, 93-110. <https://doi-org/10.3917/aco.201.0093>
- Soulez, G. (2013). La délibération des images. Vers une nouvelle pragmatique du cinéma et de l'audiovisuel. *Communication & langages*, 176, 3-32. <https://doi-org/10.3917/comla.176.0003>
- Soulier, V., Roigé, X. (2022). Comment valoriser le patrimoine culturel immatériel via un musée numérique : Le projet Prometheus.museum. *Communication & langages*, 211, 87-109. <https://doi-org/10.3917/comla1.211.0087>
- Stockinger P. (2017). Multiple Video Staging of the Figure of Migrant on the You Tube Platform. <https://hal.archives-ouvertes.fr/cel-01616908>
- Thietart, R.-A. (2014). *Méthodes de recherche en management*. Paris, France : Dunod.
- Tornatore, J.L (2007). Les formes d'engagement dans l'activité patrimoniale : De quelques manières de s'accommoder au passé. [halshs-00122998](https://halshs-00122998)
- Trepos, J.Y. (2002). L'expertise comme équipement politique de la société civile. *Questions de communication*, 2, 7-18.
- Vaatz Laaroussi, M. (2015). Chapitre 6. Les constructions de la nostalgie : vers un imaginaire collectif intergénérationnel. Dans : Michèle Vaatz Laaroussi éd., *Les rapports intergénérationnels dans la migration : De la transmission au changement social*. (pp. 103-112). Québec, Canada : Presses de l'Université du Québec.

- Vallerie, B. & Le Bossé, Y. (2006). Le développement du pouvoir d'agir (*empowerment*) des personnes et des collectivités : de son expérimentation à son enseignement. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 39, 87-100. <https://doi.org/10.3917/lse.393.0087>
- Vergès, E. (2018). La médiation de pair à pair. *L'Observatoire*, 51, 76-78. <https://doi.org/10.3917/lobs.051.0076>
- Vidal, G. (2019). Usages numériques et nouvelles relations muséales. *Quaderni*, 98, 61-72. <https://doi-org/10.4000/quaderni.1443>
- Ximena López Rieux, C. (2021). «I(A)P». La recherche-action participative : l'héritage méconnu d'Orlando Fals Borda. *Espaces et sociétés*, 183, 161-164. <https://doi-org/10.3917/esp.183.0161>

